

DU 21 AU 23 JANVIER 2015 À 20H - À hTh DURÉE 1H15

musique live après les représentations

le 21 DJ : Lühje, le 22 DJ : Lühje, le 23 concert : Alain Boulugre / Percuboiss + DJ : Sylvain Duigou

ET BALANCEZ MES CENDRES SUR MICKEY

(Arrojad mis cenizas sobre Mickey)

texte et mise en scène Rodrigo García

avec Núria Lloansi, Juan Lorient, Gonzalo Cunill

lumières Carlos Marquerie

assistant à la mise en scène John Romão

design des projections Ramón Diago

direction technique Gérard Espinosa

régie générale Frédéric Razoux

régie lumières Roberto Cafaggini, Martine Andrée, Bernard Lhomme

régie son Serge Monségu

régie plateau Claude Champel, Cédric Bossu

habilleuse Marie Delphin

figuration

Farida Remadna, Emma Baraize

Maël Coquillon, Stéphane Bourdaud, Guillaume David

Delphine Guy, Charlotte Eugoné, Margherita Frau, Miranda Vidal,

Priscille Angot et le chien Lulu

production déléguée hTh CDN de Montpellier

coproduction La Carnicería teatro,

Théâtre National de Bretagne/Rennes, Bonlieu/SN d'Annecy

spectacle en espagnol surtitré

éditions Les Solitaires Intempestifs, traduction Christilla Vasserot



J e me souviens de cette soirée d'été, à Avignon, où un cercle s'était constitué, devant la chapelle des Célestins, après la représentation de *Et balancez mes cendres sur Mickey*. Une vingtaine de spectateurs se sont invectivés, avec une incroyable véhémence, pendant près d'une heure, pour dénoncer l'imposture, ou au contraire pour saluer la force inventive et le courage de l'artiste. Ce qui est frappant, quand on écoute ces prises de position (j'ai enregistré toute la conversation...), c'est l'engagement de ceux qui parlent. C'est tout entier qu'ils prennent position, et ce qu'ils disent du spectacle dit en réalité beaucoup d'eux-mêmes. Comme si les spectacles de García était avant tout des matières « réfléchissantes », dans lesquelles les spectateurs se retrouvent (ou se détestent, ou détestent se retrouver). Parce qu'il parle en profondeur de ce que nous vivons - nous et pas Hamlet, nous et pas Electre.

Bruno Tackels, juin 2014, extrait

En relisant le texte du spectacle, je pensais à ce vers de Borges : « Que rêvera l'indéchiffrable futur ? ». Et je me disais qu'à sa façon, ce spectacle tendait à « déchiffrer » ou à « rêver » ce futur pas si lointain qui a ses racines dans notre présent. Sauf que ce rêve a tout l'air d'un cauchemar. Le cauchemar de celui qui prend conscience de ce que la nature nous échappe de plus en plus. Par exemple, la forêt qui finit par être moins attrayante qu'Eurodisney... Est-ce bien le sens (ou un des sens) de ce spectacle ?

Rodrigo Garcia - Il est vrai que le texte invite à se promener dans un territoire futuriste dévasté, ravagé et désolant. La ville comme terre en friche. Chaque adolescent comme terre brûlée. Chaque famille comme un champ stérile. Chaque école comme un désert maladroite et injuste. Chaque emploi, chaque travail, comme un borbier. Chaque zone de la nature comme un coin dénaturé, manipulé à tour de bras et mal interprété. Je me suis efforcé de créer ce monde apocalyptique à partir de réalités et rien d'autre. En énumérant des événements et des lieux existants. Sans fictionnaliser. Par exemple, le texte qui parle d'un lac merveilleux et de ce que ce lac est devenu : on croit lire dans mon texte des passages de science-fiction, mais si l'on fait attention aux mots, on se rend compte qu'il ne parle que de l'état actuel des choses.

Le texte joue un rôle essentiel dans ce spectacle. Alors comment gérez-vous la relation entre ce qui se dit, ce qui s'énonce et ce qui a lieu sur scène - car il ne s'agit bien évidemment pas seulement de dire le texte ? Comment trouvez-vous le moyen d'articuler les deux sans verser dans la simple illustration ?

RG - C'est de la pure intuition. La combinaison des deux constitue la genèse de la pièce, ce n'est pas quelque chose qui vient plus tard avec la mise en scène. J'ai créé cette pièce à Rennes, au Théâtre National de Bretagne, presque sans sortir

du théâtre. Quand nous sommes arrivés et qu'on nous a répartis dans différents hôtels, j'ai demandé à ce qu'on m'installe un matelas au théâtre. Je savais que c'était le seul moyen. Le matin, j'écrivais. L'après-midi, les acteurs arrivaient. Le soir, j'appelais un service de pizza à domicile. C'est comme ça que la pièce a été conçue. Des textes et des actions, en parallèle. Voilà pourquoi ils ne sont jamais illustratifs. Ils sont nés pour cohabiter, pour ne pas que l'un soit écrasé sous le poids et la domination de l'autre. Le hasard et tout ce qu'il y a autour, c'est important, à condition de faire preuve de sensibilité et d'avoir de la chance.

Je pense qu'il y a peut-être deux côtés dans votre oeuvre. D'un côté, un poète et, de l'autre, un peintre. Mais les deux sont en étroite relation... non ?

RG - C'est l'avantage de n'être ni poète ni peintre. Je crois que, du fait de ma formation et de mes goûts, je passe le meilleur de mon temps à penser. N'oubliez pas que je ne connais rien au théâtre, rien. J'ai 43 ans, ça fait 21 ans que je fais des pièces de théâtre sans m'arrêter. Et chaque fois que j'entre en répétitions, je suis mort de peur. J'ai peur que les acteurs se rendent compte, qu'ils découvrent que je ne sais pas comment résoudre tel ou tel problème s'il se présente. Que je ne sais pas générer une action dramatique, présenter un conflit. Cette réalité fait que je travaille dur et que je trouve des formes substitutives pour créer du théâtre.

Quand tous ces professionnels se mettent en colère et considèrent que ce que je fais « ne fonctionne pas en tant que théâtre », ils ont raison. Si je savais faire du théâtre, je le ferais. J'écrirais des dialogues, je saurais insérer ou enlever une musique pour créer une ambiance, je commanderais un décor à un scénographe. Mais je ne sais pas faire ça. Je n'ai jamais dirigé un acteur.

Théâtre du Rond-Point, 2007

Rencontre

avec **Rodrigo García** le 22 janvier après la représentation, modérateur **Jean-Marc Adolphe**

Humain trop humain, prochains spectacles :



LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

de Philippe Quesne

du 27 au 30 janvier à 20h à hTh (Grammont)



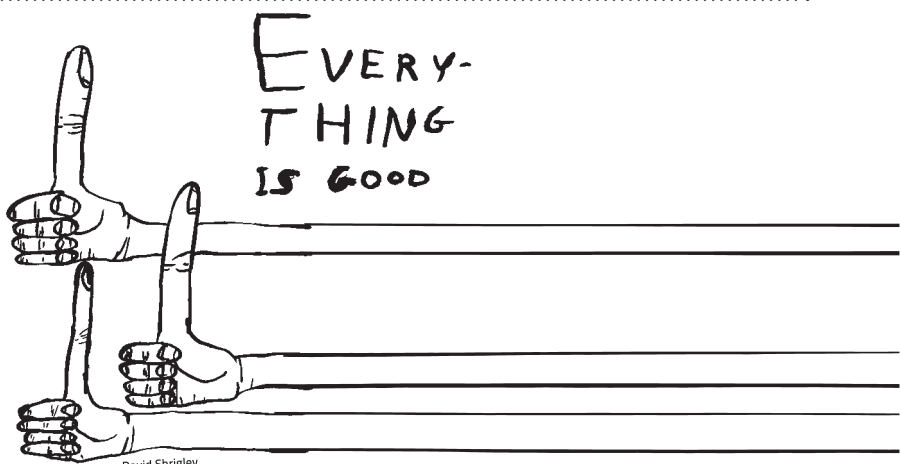
A HOUSE IN ASIA

de Agrupación Señor Serrano

du 3 au 5 février à 20h à hTh (Grammont)



Domaine de Grammont, CS 69060
34 965 Montpellier cedex 2
billetterie : 04 67 99 25 00
administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr



David Shrigley

